

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 12 (1905)

Artikel: Le théâtre jurassien
Autor: Kohler, Adr.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE THÉÂTRE JURASSIEN⁽¹⁾

En continuant la publication dans les *Actes de l'Emulation* des pièces du Théâtre jurassien, nous accomplissons non seulement un vœu que devait avoir formé feu notre père, de mettre un jour, sous les yeux de ses concitoyens, les productions théâtrales dues à des auteurs locaux, mais nous tenons aussi à contribuer à augmenter les précieux travaux formant les *Monuments littéraires de l'ancien Evêché de Bâle*.

Ces pièces théâtrales étaient représentées, dans notre pays en langue vulgaire, avant que les Jésuites, établis dans l'Evêché, n'y eussent substitué, insensiblement, un spectacle purement religieux et dépourvu de toute originalité.

Rappelons que la pièce suivante, et celles que nous nous proposons encore de publier, ont été copiées par feu Xavier Kohler, sur des manuscrits le plus souvent surchargés de ratures et dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute, déposés aux archives de la ville de Porrentruy.

Les manuscrits ne portent pas de noms d'auteurs.

Nous renvoyons également le lecteur au travail publié par M. Xavier Kohler, dans les *Actes de l'Emulation* de 1858 : *Porrentruy au XVI^e siècle*.

ADR. KOHLER.

(1) Voir *Actes de l'Emulation jurassienne*, 41^e volume 1904.

LA PROPHÉTIE DE JÉRÉMIE

La Prophétie de Jérémie, le titre l'indique assez, va nous transporter à l'une des plus tristes périodes de l'histoire de Jérusalem et de ses rois. Le prologue expose aux auditeurs que la tragédie qu'ils vont entendre a pour but de démontrer combien il est salutaire pour un peuple de conserver intacte la loi divine et de ne pas s'adonner, ainsi que le fit le roi Sédécias, à l'adoration des idoles ; d'autre part, combien il est criminel d'être parjure et de quels châtiments est puni celui qui oublie la parole donnée. Sédécias, pour avoir trahi Nabuchodonosor, auquel il était redevable de la couronne de Juda, sera châtié par la perte de son pays, le massacre de ses sujets et le spectacle affreux de la mort de ses enfants, égorgés devant lui.

PERSONNAGES :

JÉRÉMIE, prophète.
NABUCHODONOSOR, roi de Babylone.
NABUZARDIN, général du roi de Babylone.
1^{er} seigneur babylonien.
2^{me} seigneur babylonien.
PONDRIE.
ASTINAX.
SÉDÉCIAS, roi de Juda.
LA REINE de Juda.
ANNITAL.
SOARIE, pontife, prince de Jérusalem.
2^{me} prince de la loi.
VENTIDE, conseiller de Sédécias.
Le général de Sédécias.
1^{er} ambassadeur du Pharaon d'Egypte.
2^{me} ambassadeur du Pharaon d'Egypte.
Soldats.

PROLOGUE

Vertueuse assistance — je serais par trop long
De vous donner entendre — Le subjets tout au long
De nostre tragedie. — Icelluy vous sera
Deduict par la premiere — partie que l'on fera.

Je diray seulement — que nous vous ferons veoir
Combien grande est la crainte — et pour quoy doit avoir
De corrompre la loix — sallutaire et divinne,
Pour croire à une faulée — menssongere et malingne,
Ainssi que fit le Roy — de la Judé — lequel
Quittat l'addoration — du vray Dieu immortel
Pour servir des idoles — qu'il se fit à forger.

Item qu'on se doit bien — garder se parjurer
Et de faulcer la foi — qu'on promet à son prince,
Comme fit se Roy la, — qui tenait la province
Du Roy de Babillonne, — auquel avait juré
De luy estre fidelle, — Mais opiniastre,
Ne voulant obeyr — aux Sainctes remonstrances,
Ne de ses maulx commis — en faire penitence,
Comme on luy remonstroit, — Et en fut chastié,
Son pays luy fut prins, — ses subjets massacrez,
Ses enfans mis à mort — en sa propre presence,
Puis eut crever les yeux — aussi en cette instance.

* * *

NABUCHODONOSOR

Si Jupiter n'avoit pouvoir de commander
Au vent et au tonnerre et les faire rouller,
Et quant luy plait cesser, comme Dieu Immortel,
Qu'il est, ne me ferois moindre que luy, mais tel
Son Immortalité seulement me surpasse.

Il gouverne les cieulx, et moy la terre basse,
Il préside la sus, moy la terre où nous sommes,
Il est lun Dieu des cieulx, je suis le Dieu des hommes.

Alors qu'il marche il est dans des grands torbillons,
Quand je marche, je suis de milles battillons,
Circuis environné, et d'infinis soldars
Qui font trembler le monde du vent des estendars.

L'acquillon, le midi, l'orient, je possede ;
Le Persan m'oobeist, aussi bien faist le Mede,
Brefz, j'ay la primaulte et suis des Roy le Roy.
Qui se veut maintenant parangonner à moy ?

Ne suis je pas le Roy Nabuchodonosor ?
Qu'a tant de peuples en main, encors plus de tresor
Desquelz il n'est moyen de les pouvoir nombrer ?
Qui voudroit contre moy combattre et résister ?
Mais qui peut résister au Roy de Babillonne ?

Par le Dieu Appollin, si je seavois un homme
Qu'eust le moing que se fut machine contre moy,
De quel estat qu'il fut, fut il Seigneur ou Roy,
Je luy ferois sentir amairement sa faulte.

1^{er} SEIGNEUR

Vostre majeste a puissance si tres haulte
Sur la terre ci bas, qu'elle y commande autant
Que le soleil des cieulx par ses rayons s'estand,
Toutefois la vertuz d'ung prince genereux
N'est pas d'estre tous jours severe et rigoureux,
Il faut parfois user de grace et de clemence.

NABUCHODONOSOR

Ung prince doit avoir de ses hainneux vengeance.

1^{er} SEIGNEUR

Selon qu'en le meritte, la peine s'en ensuit,
La mesdiorité a ung prince fort euit.

NABUCHODONOSOR

Je l'ay, je l'ay vraiment, je l'ay, je l'ay monstré,
Ainssi qu'il appartient, la mesdiorite,
En droist d'Eslachin, Roy de Jerusalem,
Auquel j'avais donne le septre royal en main
Par dessus la province du pais de Judé,
Lesquelz enfin, voulant tenir d'autorité
Et de soy le pays, sans de moy recognoistre,
Que j'en étais suppreme et le souverain maistre,
Pour cela je le fils prendre, et lié de chaume,
Et comme ung pauvre esclave mener en Babillonie

Pour la finir ses jours en peinne et dur servage.
Le Roy loachin a fait le mesme passage
Et tant d'autres seigneurs, auxquelz j'ai faict sentir
La force de mon bras à leur dur repentir,
Rabaissant leur orgueil en grand vergongne et honte,
Tenant autant d'iceux respect, estat et compte
Que du moindre laequet qui sort de mon pallais.

NABUZARDIN

Vive, vive le Roy en santé, à jamais !

NABUCHODONOSOR

Et bien mon lieutenant, mon general de gairre,
Mon tres vaillant guerrier, comment va nostre affaire ?

NABUZARDIN

O Roy tres redoulte, magnanime et puissant,
J'ay faist et accomply vostre commandement,
Selon qu'il vous avait pleu me donner en main.

NABUCHODONOSOR

Et bien donc Joachin, Roy de Jerusalem,
Est dedans Babillonie prisonnier et captifz.

1^{er} SEIGNEUR

Tres cher Sire, il y est bien dollent et chetifz.

NABUCHODONOSOR

Que dit il, le galland ?

2^e SEIGNEUR

Sire, que dirait il ?
Il est bien esbahy d'estre en un tel exil.

NABUCHODONOSOR

Celluy qui entreprend faire plus qu'il ne doit
Il reçoit le sallaire aultre qu'il ne vaudroit.

PONDRIE

Au lieu de chainne d'or qu'au col solloit (1) porter,
Il porte maintenant un gros collier de fer.

ASTINAX

Au lieu de brasselets il a de grosses chainnes,
Brefz, il en tormente de tres estranges peinnes.

NABUCHODONOSOR

Il est bien, il est bien, cela luy appartient.

2^e SEIGNEUR

Très magnanime Roy, puisque le Royaulme est
Desnué de son Roy, de son prince et seigneur,
D'en restablir un aultre se sera le meilleur :
La coronne revien par raison et droicture
Au Seigneur Sedecie, son oncle de nature.

NABUCHODONOSOR

S'elle luy appartient, il la luy faut donner.
Qu'on le fasse venir. Il faut à luy parler.

NABUZAR

Mon Seigneur Sedecie, vos parens et alyeurs
Sont grand partie esté princes et grans Seigneurs,
Et constitués Rois dessus Jerulasem
Et toutte la Judé. Or, comme vous scavés bien
Qu'Eslachin mesfit contre sa majesté,
Pour laquelle raison fut en captivite
Mené en Babilone pour la finir son aage
En peinne en grand doulleur et en cruel servage.

Sa majesté Royale, par sa benignité,
Restablir après luy pour le Roy de Judé
Le Seigneur Joacin, qu'estait vostre nepveur,
Lequel, mecognissant le favorable honneur
Que de sa majesté par grace avoir rescue,
Contre son serrement, a dedans roy conseu

(1) S'allait = il allait.

De s'allier et joindre avec le Roy d'Esgipte,
Ce qu'il fit, et l'homage de sa majesté il quitte,
Se rendant ennemi, faulx, inieque et parjure.

Par quoy sa majesté, ne voulant telle injure
Souffrir ny endurer d'ung tel variable homme,
Le fit prendre et aussi mener en Babillonne,
Où il est enchainné pour la finir ses jours.
Vous mesme vous scavés tout au long ses discours.

Maintenant question est remettre un aultre Roy
En la Judé, qui soit vivant selon la loy,
Qui ne soit traistre, ainsi que les aultres ont esté,
Ains toujours recognoisse que de sa majesté

Partant, Sedecias, si c'est vostre desir
D'estre Roy de Judé, par ceste condition,
Vous pourres librement dire vostre intention
Devant sa majesté.

SEDECIAS

Je ne puis contredire.
Et s'autrement faisois, je serois cent fois pire
Qu'ung traistre et desloyal, dingne de cent torment.

PONDRIE

Or, donc à cest effest vous ferés serrement
Que, tant que vous vivrés, serés toujours fidelle
Et humble vassaulx de sa majesté Royalle,
Auquel vous porterez hommage et reverence,
Maintenant les subjets en son obeissance ;

Que ne ferez jamais alliance ny accord
Avec le Roy d'Egipte, ains de tout vostre effort
Luy dresseret battaille et perpetuelle gairre,
Pour ce qu'il est du Roy ennemy et contraire :

Ainssi vous promettés et jurés de tenir
Jusqu'au dernier soupir, sans rien contrevenir.

SEDECIAS

Le grand Dieu d'Israel, auquel eroy et espere,
Me soit pour à toujours et jamais improspere,
S'en auleung de ses poincts j'erre et suis varillant.

NABUCHODONOSOR

Ainsi : vous le jurés ?

SEDECIAS

Par le grand Dieu vivant !

CHOEUR

Sus, enfans d'Israel,
Chantons un cantique bel,
Chantons a ce Dieu des cieulx
Quelque chant meslodieux.
Ce bon Dieu, lequel nous ra
Donné un Roy en Juda.

JÉRÉMIE PROPHÈTE

O Dieu, facteur des cieulx, de la terre et de tout,
Qui tout sais, qui tout vois des l'ung et l'autre bout,
Je te supplie main joincte m'exempter de la charge
Que tu m'as encharge, laquelle tant me charge
Que plus ne puis durer, et si de jour en jours
Elle me presse et charge et recharge tousjours,
A cause de ce peuple qui ne se veult changer,
Ny pour quoy que je crie ne se veult corriger.

Se peuple d'Israel, lequel tu aymais tant,
T'a, hélas ! las ! mon Dieu ! t'a quitté maintenant.
A ! quitter le vray Dieu pour addorer ung veaux,
Qu'il s'est faict à forger de cuivre et de mestaux.

O chose habominable, detestable et horrible,
De quitter le vray Dieu, Immortel, invinssible,
Tres clement, tres bening, tres bon et debonnaire,
Pour addorer ung veau forcé de molle terre,
Qui n'entend, ny ne voit, ny ne se peult mouvoir.

Et le Roy Sedecias, lequel debvrait avoir
Ton saint nom en honneur et sur tout en estime,
Pour l'avoir appellé Roy sur Jerosolime

T'a aussi delaissé, pour croire à la parole
Des princes de la loy, mensongere et frivole.

Jour et nuict leurs ay dit le cruel chastiment
Qu'ils auront, s'ilz ne font en brefz amendement
Mais il n'y a prescher, remonstrance ne dire,
Qui t'en face chancer, plustost il s'en empire.

Toutefois, Dieu bening, Dieu de compassion,
Qui as tousjors heuz de ceste nation
Ce peuple de Juda, les enfans d'Israel
En recommandation ung vray soing paternel.

Je te supplie encors d'avoir de luy mercy,
De vouloir amollir leur cœur tant endurey.

Remets les, ô bon Dieu, au chemin de ta loy
Affin qu'ils cognoissent qu'il n'y a Dieu que toy.

Quant à moy je m'en va tout maintenant trouver
Le Roy pour luy predire de son mal le loyer.

SEDECIAS

Desja neufz ans y a que j'ay le sceptre en main
Et que suis coronné Roy de Jerusalem
Et toute la Judé et voire d'avantage,
Durant lequel temps j'ay tousjors porté hommage
Au Roy de Babillone, le reconnoissant prince
Et souverain sur moy, aussy de ma province,
Q'est à moy ung mespris, lequel pourrait causer
Que mes propres subjets me pourraient mespriser
Et ne me respecter pour prince legitime
Et vray Roy naturel dessus Jerosolime.

SAARIE

Tres magnanime Roy, cela peult advenir

SEDECIAS

Je le crois, pour autant d'à cela prevenir
Je suis deslibéré me joindre et m'allier
Avec le Roy d'Egypte, lequel me faict prier
Par ses embassadeurs qui sont icy en présence,
De vouloir avec luy faire mon alliance

Et de luy donner ayde, assistance et secour
Pour gairoyer encontre Nabuchodonosor.
Venerable Pontif, qu'est-ce qu'il vous en semble ?

SAARIE

Sire, quand vous serés deulx Rois liez ensemble,
Facilement pourrés resister à un aultre.

VENTIDE

Tres magnanime Roy, bien faire ne pouvés faulte
Si vous donnés au Roy Pharao assistance,
Luy qu'est le Roy d'Egipte, lequel a grand puissance
De moyen, de tresor, de peuple et nation...
Si vous faittes avec luy confederation,
Vous serés les plus forts monarques de la terre.

SAARIE

Nabuchodonosor ne vous pourroit rien faire,
Ny pour tous ses effors vous peult rien surmonter.

VENTIDE

Tres cher Sirre, il est vray, il n'en faut point doubter.

SEDECIAS

Il le me semble aussi. J'ai trop esté vassaux
D'ung tel prince tiran, d'un tel Roy desloyaulx.
Il est temps desormais que je resois le maistre.
Partant, maistre d'hostel, souldain despaiché lettres
Et tres ample patante à se grand Roy d'Egipte.

Que l'homage et promesse des maintenant quitte
Dont j'estois obligé a Roy de Babilone,
Me portant ennemy de son septre et corronne.

Et que des à cest heure la foi je luy promets
Et jure de garder avec luy pour jamais,
Et tant que je vivray, alliance fidelle,
Ce qu'il doit envers moy refaire la pareille.
Allez et despaiché le faict en dilligence.

L'EMBASSADEUR

Tres hault et puissant Roy, suivant ceste alliance

Pharao, le puissant et tres fort Roy d'Egipte,
Vous requiert luy donner des soldars à l'eslitte,
Expers à battailler, pour faire resistance
A Roy de Babillone, lequel a grand puissance,
Luy dresse des assaulx et luy veult faire gaire.

SEDECIAS

Cy da, vous en aurés tant qu'en aurés affaire,
Par quoy, allés par tout mes terres et contrés
Et en prenés autant comme vous en vouldrés
Il n'y aura nully qui vous dise du contre.

Quant à moy je lui veulx faire présent du nombre
De douze cappitaines, qu'auront chascun sous soy
Quattro cent bons guerriers à la solde de moy,
Et si besoing lui fault, j'y marcherai moy mesme
Vas le dire au Roy.

2^e EMBASSADEUR

La raison est certainne,
A cest effect, cher Sire, les mains nous vous baisons.

1^{er} EMBASSADEUR

En vous baisant les mains, congé de vous prendrons

2^e EMBASSADEUR

Congé de vous prendrons, en vous baisant la main.

SEDECIAS

Sallués moy le Roy.

2^e EMBASSADEUR

Nous le ferons certain,
Prenant de vous congé, nous vous baisons la main.

SEDECIAS

Or sus, mon lieutenant et general de gairre,
Afin que ma promesse je vienne à satisfaire,

Je vous ordonne et veulx que des à cest instance
Alliés par noz armés et avec dilligence
Eslire et tirer hors les plus braves guerriers
Que pourrés recognoistre jusque à deulx milliers.

Ce faict vous vous irés avec les armés joindre
De Pharao, asfin de l'ayder à deffendre
En contre des effors du Roy de Babillone.

LE GENERAL DE SEDECIAS

Cher Sirre, puisque vostre majeste le m'ordonne,
Je feray mon debvoir et ma descharge telle
Que j'en feray plusieurs gratter derrier l'oreille,
Et croyés si je puis rencontraire de furie
L'armée babiloniste, que j'en feray tuerie,
Et telle desconfitte que ceux qui resteront
Tres piteuse nouvelle au pays reporteront.

JEREMIE

Sire, Roy Sedecie, mais à quoy pensé vous ?
Penssez vous pas que Dieu n'aye point les yeulx sur vous ?
Pensé vous pas que Dieu n'aye la cognissance
De ce que vous forgé contre son ordonnance ?

Ouy n'en doutiez point : ha, Dieu voit toute chose,
Voit mesme la pensé dans vostre cœur enclose.
C'est luy qui a créé et vous et tout le monde,
Adorer donc il fault d'une foi pure et monde
Luy seul, luy seul, luy seul, mais vous faites au contraire,
Vous adorez pour Dieu ung veaulx qu'avés fait faire,
Ung veau d'arain fondu, qui ne se peult mouvoir,
Qui n'a nul sentiment, ny force, ny pouvoir.

Mettes le en ce coing la, il y demeurerá,
Poussés le ung peulx fort, il se remuer sera,
Et se mettra par pieces qu'il vous fauldra refondre
Pour en refaire ung aultre. N'avés vous point de honte ?

Pensé vous pas que Dieu le vous vuille permettre ?
Nenny, nenny, nenny, cela je vous proteste.

Encore ung aultre mal : vous vous estes allié
Avec le Roy d'Egipte. Avés vous oublié
Combien, combien de fois se bon Dieu par pitié
Vous a garranty contre sa rage et tirannie ?

Avés vous aussi bien mis et obly de mesme
Le serment qu'avés faict à Roy de Babilloime ?

Dieu vous en punira tres rigoureusement :
Et vous, et vos pontifes et tous entierement
Serés entre les mains des ennemis livrés ;
Vobtre cité sera par iceulx sacagé ;
Il n'y demeurera pierre sur pierre aulcune ;
La veisselle du temple sera entre euxx commune :
Voilla que le grand Dieu des cieulx par moy vous mande,
Si vous ne faites tost penitence bien grande.

SAARIE

Mais regardés icy par quelle oultrecuidance,
Par quelle fierreté et par quelle arrogance
Se vieulx chenuz cy nous argue et nous tance
Il prent son passetemps à nous chiquenarder.

VENTIDE

Il pensse avec son Dieu nous faire espouventer.

SAARIE

Je crois moi que son Dieu tient autant de luy conte
Comme de ce festu

VENTIDE

Tout ce qu'il nous racompte,
Luy mesme l'a forgé ; son Dieu n'en seait nouvelle

2^e PRINCE DE LA LOY

Vous voyés bien qu'il a faulte dans la cervelle

JEREMIE

Mon Dieu est le vray Dieu qu'a créé tout le monde,
Lequel par sa puissance vous fera à confondre

Et vos dieulx avec vous, si vous ne vous changés
Et faictes penitence de voz mauldits péchez
Que contre son honneur vous commettez et faictes.

SAARIE

Tout beau, hola ! tout beau !

VENTIDE

Faut-il contre le prestre
Et prince de la loy parler de telle sorte ?

JEREMIE

Je n'expte nully mais ung chascun j'exorte,
Disant en vérité par esprit propheticque,
Que si vous ne changés vostre loy diabolique
Et ostés vos faux dieulx, pour au vray retourner,
Quel malheur vous viendra il n'en fault point douter.
Je le vous dis au vray et le vous prophetise.

SAARIE

Mais voyés le galland, comment il nous mesprise ?

VENTIDE

Non pas nous seulement, mais noz dieulz il oultrage

2^e PRINCE

Il en a jà trop dit : si nous estions bien sage,
Nous le ferions punir comme il l'a mesrite.

JEREMIE

Pour ce que vous ay parlé la verite,
Vous me voullés puni et faire de l'oultrance ;

Et je vous dis encore de superabondance
Que si vous ne quittés vos pechez et faulx dieulx,
Qu'il ne vous fault attendre de se grand Dieu des cieulx
Qu'ung chastoy rigoreux et punition amere.

Car c'est le Dieu vivant qu'a créé ciel et terre,
Le seul et le vray Dieu qui ne peult endurer
Qu'aultre Dieu que luy seul l'on vienne à addorer.

N'est-ce pas se vray Dieu, qui, d'un soing paternel
À conduict et nourry le peuple d'Israël
De la celeste manne au desert par 7 ans ?

N'est-ce pas (luy) le Dieu qu'est le Dieu de nos peres,
Abram, Isaac, Jacob ? — Mais n'est-ce pas le Dieu
Qu'a conduit Israel tout par le beau millieu
De la mer, à pied sec, pour estre preservé
De se Roy Pharao, auquel restes alliez ?

N'est ce pas ce Dieu la, duquel nous recepvons
Les biens que vous et moy icy bas nous avons ?

Ouy certainnement nier ne le pouvés.

Cependant, ame ingrat et pervers, vous l'aves
Du tout abandonné, et d'une terre molle
Vous vous estes forgé et formé une idolle
Lequel vous addorés, — ô detestable fait !
D'addorer ung faulx Dieu que vous mesmes avés fait.

Il a les yeulx ouvers, et si point ne voit goutte
Des aureilles aussi, et si point n'en escoutte.

Semblables soyés vous qu'alles tels dieulx suivant
Au lieu de l'Eternel qu'est le vray Dieu vivant,
Qu'est le vray Dieu des Dieulx, et qui jaloux n'endure
Un homme s'incliner devant sa créature.

Retornez vous à luy, peuple, je le vous dis,
Affin qu'à vous n'advienne le mal que je predis.

VENTIDE

Voyés, je vous supplie, par quelle gravité
Ce vieux chemuz babille ?

2^e PRINCE

N'at il pas mérité
Qu'on le face morrir d'une mort fort estrange ?

SAARIE

Il nous destracte icy, nous meprise et callange
Comme si nous estions ses serviteurs d'estable !

2^e PRINCE

Qu'on le mette en prison, car il en est colpable.

VENTIDE

Qu'on le mette en prison, car il l'a mesrite.

JEREMIE

Voilla la recompense d'avoir dit verrite !

GENERAL

Tu n'entend pas ton faict, c'est cela qui te trompe.

UN SOLDART

Allons, galland, allons, et n'aye point de honte
De marcher librement c'est ain faire le fault.

JEREMIE

De cecy j'en proteste devant Dieu qu'est la hault,
Qui scait la verrite et que pour vostre bien
Je vous ay exhorté, mais vous n'en donnés rien.
Le jour viendra bien tost que vous y pensserés...

NABUCHODONOSOR

Je fremis de courroux, je rougi de fureur,
J'enrage de despitz, je pasly de couleur,
Je ne scay ou que suis, tant je suis forcené
Et enflé dedans moy pour la desloyaulté
De ce Roy de Juda, qui contre moy se bande :
Qui s'arme contre moy, mais il faict follie grande.

Ha, le traistre et meschant, le parjeure et l'infamme !
Alors que je luy mis la coronne Royalle

Sur son chefz il n'estoit si fier et orgueilleux
Qu'il se faict maintenant ; mais je jure nos dieulx,
Appolin, Tamagon, Jupin et tous les aultres
Qu'en bref temps luy feray à ressentir ses faultes,
L'infame, le meschant, le desloyal, le traistre !

Il luy vauldroit bien mieulx qu'il fut encore à naistre
Ou qu'il ne fut jamais esté de mère né
Qu'avoir faulcé sa foi et contre moy damné.

Je l'auray le meschant. Il le me fault avoir,
Encore qu'il me debvroit coster tout mon avoir.
Je l'auray ou bien donc je meurray en la peinne.

Prince de mes armes et loyal cappitaine
Assemblés nos armés soudain, soudain, soudain
Et allés assieger à coup Jerusalem,
Donnés luy moy le choc à l'assaulx si tres fort
Que soyés le vainqueur, le maistre et le plus fort.

Taschez surtout de prendre ce Roy captif
Et le m'amenes icy soit qu'il soit mort ou vifz.

Tués et massacrés tous les aultres habittans,
Sacagés tous ceulx que trouverés dedans,
Renversés et bruslés les tors et les murailles,
Afin qu'il n'y demeure pierre entiere sur pierre ;
Brefz soyés furieux et cruel à oultrance,
Ou je prendray sur vous rigoreuse vengeance.
Par quoy penssés à vous qu'il n'y ait point de faulte.

NABUZARDIN

Tres magnanime Roy, vostre majesté haulte,
Croirra qu'assurement j'employeray mon bras
A manier la force de cestuy coutelas,
Que j'en emporteray le pris et la victoire
Contre Jerusalem, à vostre honneur et gloire.

Or sus, hola ! qu'on sonne le tambour et trompette
Afin que les soldars viennent à la retraicte
Et icy s'assembler, car il convient marcher.
Despaichez, despaichez pour les faire happrocher.

1^{er} SOLDART

Mon Seigneur, mon Capittainne,
Je suis cy avec m'enseingne,
Pour la faire à voltiger
Quand se viendra à marcher.

2^e SOLDART

Quand se viendra à mon tour,
Je sonneray mon tambour
D'une si rude fasson
Que les ennemis s'en fuiront
Aussi tost qu'ils entendront
Le tintamarre et le son.

3^e SOLDART

Pour vous donner à cognoistre
Que je ne vouldrois point estre
Au combat l'ung des derrier,
Je me viens representer
Des premier pour demonstrer
Que suis bon guerrier.

4^e SOLDART

Monsieur, je suis bien content
De battre bien bravement,
Mais si quelcung me veult battre,
Je vous assure sans faulte
Que j'en fuiray bien vaillant.

5^e SOLDART

Un homme n'est point soldars
Qui ne se met à l'hasard
De battre et d'estre battu ;
S'on me bat, j'en rebattray,
S'on me tue, j'en retueray,
A peinne d'estre pendu.

6^e SOLDART

Quant à moy j'ay nom Michault,
D'estre battu ne m'en chault :
Je suis soldars vaille que vaille,
J'ayme autant au col qu'à l'espolle

7^e SOLDART

Je suis autant hardy qu'un aultre,
Mais si queleung me vouloit battre
Je quitteray la bandiere
Pour me sauver comme un liepyre.

SEDECIAS

Las ! helas ! qu'ay je fait ! j'ay failly, j'ay peché,
J'ay le grand Dieu des cieulx corroussé et fasché !
Las ! je l'ay irrité, j'ay provoqué son ire...
Mais, las ! la cognosance un peutx trop tard m'arrive ;
Trop tard je le cognois, trop tard je m'en repens ;
La faulte de moy seul et non d'autre despend.

J'ay veu tant de soldars entor de la cité,
Ayans leurs coutelas en la main et l'espé,
Prest et appareillé et tousjours attendans,
La commodité propre pour se jettter dedans,
Pour se jettter dedans et exercer leur rage,
Pour sur nous et de nous faire un sanglant carnage.

Helas ! il m'est avis que je voye causy
Entrer les uns par la et les aultres par ey.

Les uns coupper à mort hommes, femmes, enfans,
Les aultres le buttin par les maisons pillans !

Faut il pour mon peché qu'advienne tel malheur !
Mon seigneur, s'il te plaist, pardonne moy, Seigneur !

Jeremie, Jeremie ! tu me predisois bien
Touttes ses choses ey, mais je n'en croyois rien :
Je ne te croyois point, de toy ne tenois conte :
Maintenant las ! helas ! il m'en faut rendre conte.
Mauldit soyent les faulx dieulx et tous leurs adherans !...

Je vois la, m'en avis, ma femme et mes enfans
Qui viennent contre moy bien triste et esplorés.
Oui, ce sont-ils, las ! las ! qu'ils sont désolés !
Il fault que pour mon mal l'innocent soit en peinne,
Il fault que pour mon mal ung chascun se complaingne !
Mon Dieu, pardonnés leurs, c'est moy qu'ay fait la faulte !
Mais, pourquoy courrés vous ? quelle cause vous haste !

LA ROINNE

C'est la mort qui nous chasse et que nous fait courrir,
Et toutesfois enfin il nous fauldra mourrir...
Toutesfois quant à moy volontiers je mourrois,
Si n'estoient ses enfans. Mais las ! quant je les vois,
Mon cœur dans moy se rompt, mon cœur dans moy se fend.
Considerant, helas ! s'une fois le tirand
Les a entre ses mains, comme il les traistera.

AMITAL

Pour tant mieulx se venger il les massacrera.

LA ROINNE

Auroit-il bien le cœur de tuer ses enfans,
Qui ne firent onc mal, ses petits innocens
Qui sont de sang de Roy.

AMITAL

Il ne tient de rien conte
A que soit sang de Roy, de baron et de comte.

Mais si vous houssiez creu le prophete de Dieu,
Lequel vous prédisoit cette triste advenue,
Si vous ne returniés à la loy de Dieu saincte,
Nous ne serions, hélas ! en tel torment et crainte.

Et moy, combien de fois, combien de fois, hélas !
Vous ais-je defenduz, de ne vous joindre pas
Avec le Roy d'Egipte, ce que vous avez fait
Et ne m'avez pas creu.

SEDECIAS

Ah ! mere, j'ay forfait.
J'ay offendré vrayement la honté souveraine.

LA ROINNE

Mais pour votre meffaict nous sumes tous en peinne.

SEDECIAS

Helas ! je vouldrois bien que moy seul la portasse.

LA ROINNE

Et ses petits enfans !

SEDECIAS

Dieu leurs fera la grace
D'estre si vertueux qu'ils seront coronnez.

AMITAL

L'asseurance est petite.

SEDECIAS

Mais ne vous estonnez :
L'ennemy est encors dehors de noz murailles
Et y sera longtemps avant ce qu'il nous aye ;
Ce n'est pas oeuvre faicte que n'est qu'encommensé.

SAARIE

Et que faites vous ey ? qu'est ce que vous penssez !
Que ne vous saulvez-vous ! Avez vous intention
De vous faire à tuer !

SEDECIAS

Pontifz, quelle raison
Vous fait dire cela, vous fait ainssi parler ?

SAARIE

Ha ! il n'est pas maintenant temps de contre rooler,
Saulvons-nous ! Saulvons-nous du mieulx que nous pourrons !

AMITAL

Pour quoy cela, Pontifz ?

SAARIE

Pour ce que nous morrons.
L'ennemy est entré par force dans la ville,
Lequel massacre, tue, égorgé, robbe et pille
Tout cela qu'il rencontre sans aulcune mercy.
Saulvons-nous ! sauvons-nous ! departons-nous d'ici !

AMITAL

Las ! que nous sumes cy tres dolentes et chestives,
Ainssi que des brebis prisonnières et captives,
Qui sont sur le trasteaux lesquelles on escorche
Appres qu'elles ont heue le cousteaux en la gorge.

Nous n'attendons aussi que le coup de la mort,
Mais toutefois, ma breu, l'on dit tousjours qu'a fort
Par requeste et priere faictes d'affection,
L'on obtient maintes fois grasse et remission.

Et combien que nous sumes par l'offense et la faulfe
Du Roy eschutte au Roy, faire ne pouvons faulfe
D'aller prier le Roy ; peult estre noz prieres
Et les cris doloreulx de nous ses prisonnieres
Attendriront son cœur. Il n'est pas un rocher,
Il n'est pas un dragon pour se nourrir de char
Et du sang des humains, il est plus vertueux.
Par quoy allons, ma bru, allons fondre noz yeulx
De larmes et de pleurs, allons gemir, pleurer,
Allons devant ses pieds à genoulx nous plier.

* * *

O vous vainqueur du monde, qu'avés soubs vostre toy
Tout se grand univers, grand Monarque, grand Roy,
Pardonnez nos forfaicts ; humbles, à deulx genoux,
Nous demandons pardon, hélas ! pardonnez-nous !

LA ROYNE

Vostre cœur vertueux, las ! vostre cœur Royal
Vuille, helas ! las ! helas : pardonner nostre mal.

NABUCHODONOSOR

Quel pardon voulez-vous ?

AMITAL

Le Roy Sedecias.

NABUCHODONOSOR

Pardonner à un traistre ? Je ne le feray pas

AMITAL

Il est assé puny de ses faultes passéz

NABUCHODONOSOR

Sa faulte ne scauroit estre punie assez.

LA ROYNE

Ung grand crime demande une clemence grande.

NABUCHODONOSOR

Ung grand crime tousjours ung grand torment demande.

AMITAL

Ne nous refusez point : s'il n'estoit point d'offence
Ung Roy n'auroit moyen de montrer sa clemence.

LA ROYNE

La douleur en ung prince est un celeste don.
Helas ! pardonnez-nous et nous faictes pardon !

NABUCHODONOSOR

Vous ne parliés ainsi, quant en fiere arrogance
Vostre filz rebelle despitoit ma puissance.

AMITAL

Helas ! je n'en puis mais ! Je ne m'en suis point tue
De predire cecy, mais je ne fus point crue,
Ny Jeremie aussi, Jeremie à qui Dieu
Faisoit voir le malheur du pauvre peuple hebreu.
Je predis, las, hélas ! le mal qui nous viendroit
Et que ceste alliance trop vous irrteroit.

NABUCHODONOSOR

Eus-je tord de poursuivre un rompeur d'alliauce
Et qui print contre moy d'Egipte l'accointance.

LA ROYNE

Non, vous n'eustes pas tord, non, non, las ! ce fut nous,
Nous mesmes sumes cause de noz maux et non vous.

SAARIE

Les mains jointes ; en pleurant nous vous demandons grace.

NABUCHODONOSOR

Quelle grace veulx tu qu'à des traistres je face ?

SAARIE

Que vous vouldriez avoir estant en notre lieu.

AMITAL

Misericorde, helas !

LA ROYNE

Misericorde, ô Dieu !

NABUCHODONOSOR

Faire misericorde à des mutins rebelles,
Qui me sont este traistres, parjeur et infidelles ?
Non feray. Vous morrez, quoy qu'apres en advienne.

LA ROYNE

Pour Dieu, compassion !

AMITAL

O Roy, qu'il vous souvienne
Des services qu'avez de mon mary receu.

NABUCHODONOSOR

J'en ai resceu vraiment, mais son fils m'a desceu.

AMITAL

Helas ! et moy jamais contre vous ne meffis.

NABUCHODONOSOR

Je ne me plains de vous, sinon de votre fils.

AMITAL

Son pere, mon mary, pour vous en guerre est mort.

NABUCHODONOSOR

Cela n'engarde point que vostre fils n'ay tord.

AMITAL

Il a tord voirement, personne ne le nie.
Je ne l'excuse point : mais penssés, je vous prie,
Que pour vous je suis vefve, et pour vous mon marry
Est mort en combattant, — pardonnés done au fils.

NABUCHODONOSOR

Bien, pour l'amour de vous je luy quitte la vie,
Mais ce ne sera pas sans peine desservie.

Vous serés tous punis de l'infidelité,
Ainssi comme des traistres vous l'aves mesritez.

Tu ne mourras point, toy, mais à ton grand malheur,
Tu verras devant toy, ton propre cœur

Je te veulx rendre l'homme de tous le plus chetifz
Et pour encommencer, prenez moy ce pontifz,
Entre vos, soldars la, et le descapite.

SAARIE

Pour Dieu, misericorde !

NABUCHODONOSOR

Il est tout arreste.
Despaisches le, soldars, puisque je le commande.

SAARIE

Permettés moy premier qu'à Dieu me recommande.

Pere, puisqu'il te plaict faire ton chastiment
Sur nous, pour nos pechez, par juste jugement,
Et que ta volonté maintenant ne s'accorde
De nous faire jouir de ta misericorde,
Fay nous au moing la grace de loger nos esprits
Avec nos peres, saincts au celeste pourpris ;
Efface nos forfaicts par ceste mort cruelle,
Afin que jouissions de la vie eternelle.

(Ayant donné le coup)

AMITAL

Helas !

LE ROY

Las !

AMITAL

He, Dieu ! helas !

LA ROYNE

Helas ! las ! mon Dieu, helas !

NABUCHODONOSOR

Appres, appres ! il faut poursuivre.

AMITAL

Misericorde ! tres cher Sire !

NABUCHODONOSOR

Il est tout arresté — Vous aurés la mercy
Selon qu'en mon endroit chascun l'a desservy
Or ne vous ay promis que ses petits enfans
Seroyent de servitude toute leur vie erens ;
Il sera vray pourtant asfin que moy ny aultre
Commande plus sur eulx. Soldars, sans faire faulte,
Descouppes les aussi, et les mettez à mort...

SEDECIAS

O Roy ! non, mais monstré qu'on voit l'amy à fort.

NABUCHODONOSOR

Je leurs seray amy comme tu m'as este.

AMITAL

Ah ! cher Sire, n'usé de telle cruaulte !
Pour Dieu mercy !

LA ROYNE

O mon enfant !

AMITAL

Pour Dieu, mercy !

T

Advance avant.

AMITAL

Pour Dieu, mercy ! je vous supplie !

T

Advance avant.

AMITAL

Prenés pitié
De ceste pauvre creature.

LE ROY

Hélas !

AMITAL

Hélas !

T

Voilla son cas.

AMITAL

O doulleur !

LA ROYNE

O regret !

AMITAL

O dure craulté !

LA ROYNE

O mon tres cher enfant, ma tres doulee porté !

SEDECIAS

Hélas ! contentez vous, contenté vous, hélas !
Cestuy-ci qu'est ja mort ne vous suffit-il pas ?

NABUCHODONOSOR

Il faut passer par la, c'est ain faire, le fault.

(*L'ayant renverssé*)

L'ENFANT

O père ! père !

(*Ayant resceu le coup*)

SEDECIAS

O mon enfant !

L'ENFANT

O mère ! mère !

LA ROYNE

Mon cœur doullent !

AMITAL

O Dieu !

LA ROYNE

Hélas !

SEDECIAS

Hélas ! mon Dieu !

AMITAL

Mon Dieu, hélas !

LA ROYNE

O doloreuse jorné !

AMITAL

O jorné lamentable !

LE ROY

O doloreuse jornéz !

AMITAL

O jorné pitoyable !

LE ROY

Mes enfans !

AMITAL

Mes petits !

LA ROYNE

O mes petits enfants !

AMITAL

O mes enfants petits !

SEDECIAS

Que ne m'assomme-je ! que ne me met-je à mort !
Le cœur me rompt dans moy de dueil et desconfort !
De voir mes propres enfans qui n'ont jamais faict mal
Massacer. O maudit, villain chien, desloyal,
Vien manger à son sol, vien toy sauller de chair,
Vien tirer de leur ventre leur cœur pour le manger.

Tue moy, massacre moy, et me mange tout vifz.
Tu ne me scaurois rendre plus dolent et chetifz
Que de voir devant moy massacer mes enfans !

NABUCHODONOSOR

Tu ne les verras plus, et si seras vivans.
Parquoy, soldars, soudain, je vous ordonne et veulx
De tout incontinent lui crever les deulx yeulx.
Puis luy charge le cou de chaines et ferremens,
Bien liez, attaché et aussi tous ses gens,
Et les mener ainssi captifz à Babillone
Pour y finir leurs jours. Cela je vous ordonne.

(Abit)

T

Mais quoy ! me faut-il mettre à un tel Roy la main
Pour le tiranniser ? Nenny, il n'est moyen...
Et toutefois force est, si je ne veulx mourrir.
O que c'est maulgré moy d'à tel fay obéir.

« Plut aux Dieux immortels, que je ne fusse à maistre !
» Je ne serois soubmis d'obeyr un tel maistre !

» Plus heureux est celuy lequel vit pauvrement,
» En son petit mesnage avec contentement,
» Que celluy-la qui est en la cour du grand Roy
» Où tout malheur habonde, desastre et desaroy.
» Il ne voit tant d'horreur, de crualtez, de maux
» Que faict un cortisan soubs ung Roy desloyaulx...

» Mais quelle crualté plus grande que de faire
» Massacer les enfans devant les yeulx du père,
» Puis luy faut à crever les yeulx que il m'ordonne...
» O ! que cet acte cy m'espouvrante et m'estonne,
» Et si faire le fault à peinne de mourrir,
» Mais ne veulx en premier.
Sire, pardonnez-moy, s'à vous je mets la main,
Vous voyés que force est.

SEDECIAS

Ne te soulcie de rien :
Accomply hardiemment la crualté felonme
De ton maistre envers moy, car je la te pardonne.

Ce n'est pas luy, c'est Dieu qui de moy faict justice,
Dieu n'en faut, que sa verge pour chastier mon vice
Et puis en ayant faict au feulx, la jettera
Ou la pour puere selon qu'il luy plaira
Et puisque j'ai commis le peché et l'offence,
C'est à raison que j'aye aussi la patience.

Hélas ! père céleste,
Regarde moy, cy bas et ta faveur me preste...

La mère de pitié jette sur moy tes yeulx,
Donne moy patience en cest état piteux.

Vray est que se chastoy n'est rien envers ma faulte,
Touttefois je supplie vostre majesté haulte
Que vostre chastiment je ay en patience,
Et que celluy me serve de vraye penitence
Et de remission de mon mal et offence,
Affin que mon esprit quittant se corps mortel,
Il se puisse habiter en ton celeste hostel.

FIN

EPILOGUE

Peuple, peuple de Dieu, — mirons-nous à ce cy,
C'est un très beau miroir, — ung beau patron aussi
Dans lequel nous voyons — qu'il ne fauls habuser

Des saintes loys de Dieu, — n'y aussi mespriser
Ceulx lesquelz il envoie — pour reprendre le vice
Du peuple, lequel suit — le chemin d'injustice ;
Mais les faut honnorer — reverer, obeyr,
Par ce que se bon Dieu — les a voulus choisir
Pour estre ses heraulx — et certains messagers,
Qu'ont charge de predire — les perilz et dangers
Qu'adviennent à ceulx-la — lesquelz ne veullent croire
Auttre preuve de faict — que la présente histoire.

Laquelle toutefois — n'avons représentez
Comme vos reverences — l'eussent bien desirez.

C'est à nostre regret — de se que sumes si
Rempli d'imperfections — et d'ignorances aussy,
Qui nous ont empesché — à vous tous contents rendre.

Mancquant donc au debvoir — nous vous prions de prendre
En resputation — le vouloir pour le fait
Qu'estoit accompagné — d'ung désir très parfaict.

Se faisant, nous prierons — la bonté souveraine,
Vouloir à tous donner — bon au et bonne estreinne.



